cristinaescobar

# Funambule des émotions.

Cristina Escobar œuvre pour raconter ce qui la touche, ce qui malmène la tranquillité de son esprit : les fondements de notre société, les desseins du monde qui nous entoure et les moteurs des hommes qui le font, les sources et conséquences des conflits, des utopies. Elle développe une narration à partir d'objets du quotidien, de dessins, de sculptures et d'installations, mêlant la fiction à la réalité, le quotidien à l'exceptionnel pour s'approcher au plus près de la vérité. a un jeu de funambule, un équilibre savant à doser pour donner à voir plus et plus loin ; un jeu de sens et de contre-sens qui surprend, interroge, confond, bouscule le plus souvent. Elle rompt avec l'attendu et nos habitudes de perception, touche notre conscience avec autant de gravité que d'humour, autant de violence que de poésie.

L'émotion est le catalyseur de ses créations, sur le fil de la vie, de la mort, à la recherche de la mémoire individuelle et collective. Ces œuvres témoignent d'une volonté de reconnaissance des libertés bafouées, des vies tronquées, des paroles censurées et des mémoires oubliées. Avec légèreté, l'artiste soulève les frontières, redessine le monde, sa géopolitique et nos sociétés en construction ; elle raconte les guerres et les morts inutiles et interroge l'exil des hommes, les quêtes de l'ailleurs rêvées ou forcées. Cristina revisite aussi son quotidien, avec ses violences et ses contradictions, sa fragilité. L'humain habite chacune de ses œuvres.

L'artiste plasticienne manie avec élégance matière qui s'impose de manière instinctive par rapport au sujet. La couleur, résumée pour la plus part dans son œuvre au blanc et au noir- choisis pour leur neutralité - finit toujours par renforcer le sujet, acquérir un poids ; elle donne un indice, soulève une ambivalence. La réalisation plastique des créations est toujours extrêmement poussée, soignée, finie : « c'est le chemin le plus court », dit-elle, pour s'adresser à notre esprit endolori et endormi, dont la curiosité est portée par la contemplation de belles choses. Cristina Escobar joue avec le sens des objets, des images et des mots et nous permet ainsi de regarder jusqu'au bout, l'histoire, même cruelle, qu'elle nous présente. Elle nous invite à parcourir ce fil de funambule qu'elle a tiré d'un bout à l'autre du monde, saisit le moment du vertige, où tout bascule, pour attraper notre conscience, faire jaillir le questionnement, et nous réveiller d'un claquement de doigt.

*Texte de Sophie Toulouze./ Historienne d'Art.*

Dès ses débuts à Cuba, son pays d'origine, l'artiste s'est intéressée à des questions de société, tout en recevant une formation académique et travaillant dans le milieu théâtral. De ces deux apprentissages on retrouve la pureté de la ligne et l'intérêt pour l'objet dans l'espace. La suppression parfois de la couleur dans son oeuvre bi-chromique éloigne radicalement de l'exubérance de la culture cubaine, l'artiste semble préférer un style minimaliste. L'oeuvre de Cristina Escobar est souvent liée au déplacement, au voyage, au temps, à la mémoire et aux frontières.

L'enfermement ainsi que le cercle sont des réflexions récurrentes dans son oeuvre, dans ses aspects formels et conceptuels. [...] L'apparente perfection cache l'injustice des sujets abordés et contrebalance des propos souvent dénonciateurs. C. Escobar joue ainsi sur les multiples perceptions que peut avoir le spectateur et le trouble suscité par cette beauté plastique.

*Extrait du texte de Marie Terrieux / Directrice de la fondation François Schneider pour le catalogue Talents Contemporains de la 7ème édition, janvier 2019.*

*« On ne voit jamais un paysage, on le revoit : il est là, gravé en nous par les récits,*
*les mythes collectifs, les images les plus diverses[…] c'est ce travail collectif de la mémoire,*
*la constitution de paysages idéaux par accumulation de récits, de descriptions,*
*de journaux de voyages, d'images[…] « où soi-même se révèle à soi-même »*

*Extrait d'Antoine de Baecque sur Le Paysage et la Mémoire de Simon Schama, Le Monde, 27 octobre 1995*

# La démarche artistique.

Dans mes travaux les plus récents, je cherche à développer la question de la mémoire collective à travers des projets participatifs et de l'écriture des récits, grâce à des collaborations interdisciplinaires, scientifiques, artistiques. Je cherche à créer des zones de jonction entre plusieurs domaines de connaissances et leur relation, de la même manière que les sujets que j'aborde.

Les oeuvres et ma démarche artistique évoquent des lectures parallèles et sus-jacentes de mon vécu personnel. Elles créent un pont entre oubli et mémoire, tout comme l'association entre le passé et le présent, le réel de l'irréel, la mémoire collective et la mémoire individuelle, nos traditions et le résultat de nos comportements contemporains. Elle nous invitent à une réflexion consciente sur ce qui nous est propre, sur ce qui nous appartient et à partir desquels nous avons construit nos fondamentaux. Les mémoires collective et individuelle se façonnent l'une l'autre de manière indissociable : l'histoire, les mythes, les récits et les croyances guident inévitablement l'origine de nos pensées, notre statut et notre condition sociale. L'humain et la société comme sujets créateurs de la mémoire deviennent l'outil déclencheur de l'affect dans mon oeuvre.

Ma recherche considère intimement que la raison est également indissociable de l'émotion, ils se nourrissent entre eux et se façonnent l'un l'autre d'allers-retours constants. En prenant pour départ les sources de nos origines, mon intention est de dévoiler les racines persistantes et ancrées en chacun d'entre nous, de tout ce qui, depuis ma position d'individu et mon statut d'artiste en société, est essentiel à notre existence, à notre rôle dans une société actuelle et engagée. Inviter à travers la création d'oeuvres et de l'émotion qu'elles suscitent, à reprendre, à renouveler une relation entre notre condition contemporaine et celle d'un passé ancré dans nos mémoires. Inciter à une réflexion sur nos cultures, nos valeurs et nos connaissances primaires, aller vers ce qui régisse et guide aujourd'hui nos comportements dans une société qui semble évoluer vers l'inconnu, voir, l'inquiétant. Je souhaite dévoiler et évoquer à travers mes oeuvres, la persistance d'une présence encore latente, malgré ses allures d'absence, les notions de tout ce qui est propre du Vernaculaire[1] et de renforcer ainsi notre essence, celle d'être Humain avant tout.

À travers la création plastique, je donne corps, représentation aux sujets de ma recherche, faisant une jonction entre diverses cultures et mémoires multiples, par les idées de transculturation et de syncrétisme, processus par lesquels une communauté emprunte certains éléments à la culture majoritaire pour se les approprier et les refaçonner à son propre usage. Ce point d'ancrage et leur histoire donnent lieu à de nouvelles zones de réflexion et de création autour de nos mémoires respectives au sein de mes recherches actuelles, ainsi qu'à des expérimentations et d'expressions plastiques naissantes et qui tracent des empreintes transversales subsistantes, provoquant de nouvelles émotions.

Mon travail ne se fixe pas à une discipline en particulière. Chaque oeuvre se développe en fonction de son propos. Le moyen d'expression utilisé vient pour renforcer son discours. Je cherche un langage artistique qui corresponde à la manière dont j'interprète le monde. Ma démarche artistique crée des ponts entre ma propre mémoire et celle des personne que je rencontre sur les lieux ou le territoire où j'interviens affirmant une universalité. Chaque oeuvre prends départ à partir d'une émotion vécue et dite «brute». Elle m'envahit et me frappe, c'est à cette étape que mes recherches se déclenchent, je cherche à maîtriser cette émotion afin de la représenter et de la matérialiser. De traduire cette émotion par la création d'une oeuvre, d'un projet, où la forme, l'esthétique et le moyen d'expression choisis vont être les plus «appropriés» pour faire ressentir cette émotion aux Autres. Le résultat, parfois plus abouti et parfois en expérimentation/ évolution, laissent une palette large de possibles carrefours, des chemins de réflexion, des histoires à évoquer propres à chacun. Les multiples perceptions possibles à saisir créent l'ambiguïté, parfois ressentie à la confrontation à mes oeuvres. Ainsi, chaque spectateur s'approprie de l'oeuvre présentée, en rapport à son histoire personnelle, à sa mémoire individuelle et collective, à sa culture, à ses origines et à ses croyances. Je tente à travers mon travail d'établir un dialogue direct entre l'environnement contextuel et ces possibles variantes, ce qui laisse place à des nouvelles formes et moyens d'expression.

Les notions de l'enfermement, le temps, le déplacement, l'exil, la disparition et la mémoire sont récurrents dans ma démarche artistique. La condition de l'insularité est une notion qui prend une place importante dans la recherche et la réflexion que j'entame actuellement. Ces notions sont en relation avec ma propre histoire personnelle. L'image de confinement et la forme du «cercle» dans le résultat finale dans la plus part de mes créations, évoquent ainsi la condition cyclique et fragile des choses. Les insulaires sont habités par le sentiment de la rupture, et la fois d'un éternel recommencement. La condition insulaire donne lieu à un sentiment de liberté et de isolement à la fois, une confrontation constante. Pour les insulaires, l'île c'est d'abord la terre, ils ont conscience de sa finitude et de sa fragilité, la terre de l'île est palimpseste et tombeau. La mer, pour eux, c'est avant tout l'image de leur enfermements. La question de l'identité insulaire procède toujours d'une relation entre l'insulaire et l'«étranger», relation qui s'établit comme un jeu de miroirs à multiples facettes et à renvois mutuels (Françoise Péron, écrivaine). Ce dialogue en confrontation est aussi une notion importante au sein de ma démarche artistique. Pour moi, il s'agit de révéler la complexité formelle, symbolique et profondément identitaire de notre condition au sein du monde dans lequel nous évoluons, des émotions et de l'affect qui façonnent et dé-façonnent, tissent et détissent histoire, mémoire et identité.

*1. Vernaculaire, du latin vernaculus, « indigène », désigne originellement tout ce qui est élevé, tissé, cultivé, confectionné à la maison ou localement. L'art vernaculaire désigne un art vivant (contemporain), ancré dans le passé (les mythes, la mémoire, les croyances et les traditions). L'art vernaculaire est fondé sur la mémoire collective.*

**La présence de l’absence / 2022**
série des dessins, fusain sur papier et objets personnels, 100cm x 70cm.

Le grenier est ce lieu où l’on entrepose de divers objets, ils n’ont plus de place dans notre berceau quotidien. Ces objets, nous n’arrivons pas à les jeter, à s’en séparer, car ils ont une place fondatrice dans notre existence. Ils parlent, régissent et guident nos pensées, nos traditions et nos croyances héritées. Ils se cumulent occupant un espace qui trouve son sens grâce à leur présence. À mon sens, par sa position architecturale (étage supérieur), il devient un espace de divinité. La présence de l’absence évoque des espaces liés à la mémoire et à l’affect, qui persistent malgré leur disparition physique. C’est cette entité qui nous habite de manière permanente, malgré son allure d’absence elle reste inévitablement présente. Ce travail à été réalisé à partir des images compilées des greniers existants, appartenant aux habitants d’un territoire et participant à l’origine de l’oeuvre suite à une appel lancée à contribution collective. Cette série des dessins suscite un dialogue avec l’oeuvre *L’ombre des choses.*

Dans un premier temps, j’ai dessiné les zones d’ombre et de lumière des images récoltées. La deuxième étape consistait à faire une sélection des détails et des formes qui étaient en relation avec ma propre mémoire et mon vécu personnel. On retrouve même sur les zones en noir, par la superposition des couches de fusain, des formes apparentes qui dialoguent avec mes propres objets personnels, entreposés et appartenant à mon histoire familiale.

**L’ombre des choses / en cours (commencement 2021)**
objets variés vernis en noir et ampoule. (Projet participatif)
Recueil d’objets variés évoquant une histoire personnelle, d’identité et de mémoire de chaque participant.

Cette oeuvre est participative et évolutive au fur au mesure du temps et de son itinérant. Elle évoque la constitution d’un espace de mémoire collective à partir de la mémoire individuelle des personnes participant à sa création. Au départ, au sol sont disposés quelques objets qui représentent des souvenirs ou des étapes clés de mon expérience personnelle, ceux qui ne m’ont jamais pu quitter, qui restent comme une ombre, m’habitant en permanence.

Cette démarche invite les visiteurs et les habitants des lieux où j’interviens, à participer et à disposer à leur tour un objet sur l’espace dédié, avec le récit narratif de l’histoire de chaque objet. Ils évoqueront de la même manière que mes objets personnels, un souvenir, une mémoire ou un vécu marquant une étape de leurs vie, intégrant et complétant ainsi l’œuvre. Au milieu de l’espace une ampoule nue avec une lumière chaude en pénombre est suspendue près des objets, à l’hauteur de ma poitrine. Elle donne une image d’intimité, de pauvreté matérielle,  d’abandon et de lumière guide/rêve à la fois, symbole en lien avec le lieu de mon enfance où j’ai évolué (Banlieue défavorisé de Santiago de Cuba).

Chaque objet est peint en noir lors d’un rendez-vous collectif avec les participants à postériorité. Chaque personne, à la manière d’un rituel, abandonne son objet dans l’oeuvre. Cette action marque les au revoir de l’ objet  physique, ici devenu fétiche, revivant la pérennité de la mémoire par son nouveau statut d’objet sacré et de sa nouvelle condition, celui d’une ombre. La démarche « d’effacer » l’identité de chaque objet (couleur, vécu, traces, usures...) donne lieu à un espace où toutes les identités viennent à former une unanimité, une cohésion. C’est un bateau des mémoires et d’identités diverses, des vies croisées. Ceci vient en harmonie directe et crée un dialogue (pont) parallèle avec mon propre vécu personnel. La forme finalisée de l’installation fait allusion à une île. Cette image dévoile ma propre condition insulaire et d’une manière onirique, la condition de chacun d’entre nous : *Être une île.*

**Isla y Espejo / 2022 (durée 20 min environ)**
performance avec Claudia Escobar / Compagnie Kachumbambé Teatro. Musique originale de Robin Taylor-Firth

Le vécu personnel et la mémoire d'une enfance partagée. La figure du double, qui occupe une place centrale dans mes oeuvres (répétitions, séries) et dans l'imaginaire collectif, invite au fantasme, aux regards différés d'un même et seul événement, d'une essence commune. La condition insulaire et l'enfermement, les histoires familiales qui se croisent et se nourrissent entre elles, les aller-retours entre le passé et le présent, les croyances, les traditions et les coutumes ancrées et héritées se dévoilent ici à travers les actions, les gestuelles, les paroles et les objets, retrouvant l'origine dans les sources partagées et vécues. À travers cette performance à deux, je souhaite évoquer, comment la mémoire même collective, trouve ses sources dans la perception individuelle de chacun d'entre nous et la mémoire individuelle, où l'oubli et les souvenirs deviennent sélectifs et existants d'une personne à une autre, selon notre individualité et notre identité... Notre île intérieur. Une image unique et à la fois commune, dans laquelle nous pouvons tous nous identifier, nous l'approprier, la mémoriser. Cette image de miroir et de figure double, du déjà vu, du déjà vécu, comme un parallélisme cyclique dans une société actuelle qui prend ici tout son sens.

*Symboles : Le tapis et les coquillages représentent le territoire de l'île, la machette notre héritage culturel, la bassine notre enfance, les fruits et la terre notre vécu, le baluchon évoque l'exil et la phrase au mur, référence à l'anthropologue célèbre cubain Fernando Ortiz, réaffirme l'universalité de nos origines communes.*

**Mis dos abuelos / 2022**
mât en bois et métal, 6 fers à repasser vernis en rouge et or, tapis brodé et tissus variés. H 300cm x Diam 400cm.

*Mis dos abuelos* fait référence à «La balade des deux aïeux», poème composé en 1934 par Nicolas Guillén, poète cubain née en 1902. Le poème est symbole des aïeux métissés de la nation cubaine dans son ensemble. Il narre la découverte des diverses racines ancrées. L'un des grands-pères est noir issu de l'Afrique esclavagisée, l'autre est blanc venant de l'Espagne colonisatrice, ce qui constitue la richesse culturelle héritée, mais également l'histoire de la colonisation. Ces richesses réunies conduisent a réconcilier les deux ancêtres, pourtant en opposition au début, elles dépassent les différences afin de fusionner, ce que Fernando Ortiz nommait «Le syncrétisme cubain».

Ici, je représente mes propres origines de métissage culturel, les croyances et les héritages qui m'habitent et me guident. L'installation évoque *La danse des rubans*, une danse traditionnelle cubaine inspirée par la *Tumba francesa*, où les danseurs tournent autour d'un mât en tissant les éléments attachés sur son axe. Le mât, en tant que symbole axial, est une représentation de «l'axe du monde». Le tapis brodé symbolise le tissage des fils et les mélanges présentes sur le territoire de l'île, que par sa forme circulaire il évoque l'enfermement d'un espace délimité par les frontières existantes, ainsi que le geste d'un mouvement cyclique. Les fer à repasser, ici, vernis en rouge et en or symbolisent l'héritage colonial et de l'esclavage. Les couleurs et la variété des tissus (masques) symbolisent la diversité des identités et d'origines présentes dans mes traditions culturelles et sociales. Les chaînes symbolisent les fondations à lesquelles je suis inévitablement attachées. Le phrase célèbre de Fernando Ortiz *AQUI EL QUE NO TIENE DE CONGO, TIENE DE CARABAL*I écrite en peinture argent sur le mur, évoque l'universalité de nos origines.

**Pilotis / 2022**
installation de 24 arceaux d'un diamètre de 30cm, bassin eau et encre bleue, tissu blanc voile.

L'oeuvre *Pilotis*, est une installation composée de 24 dispositifs en tissu voile blanc. Ces éléments sont suspendus en hauteur et à la base ils plongent dans un bassin d'eau et encre de la couleur bleu. Ils représentent chaque année vécue dans mon pays natal avant d'exiler en France (24 années). Sous forme des pilotis, ils symbolisent les fondations de ma propre mémoire et ma condition insulaire. L'eau fait allusion à cette lourde condition que le poète Virgilio Piñera décrit dans son poème «Le poids de l'île».

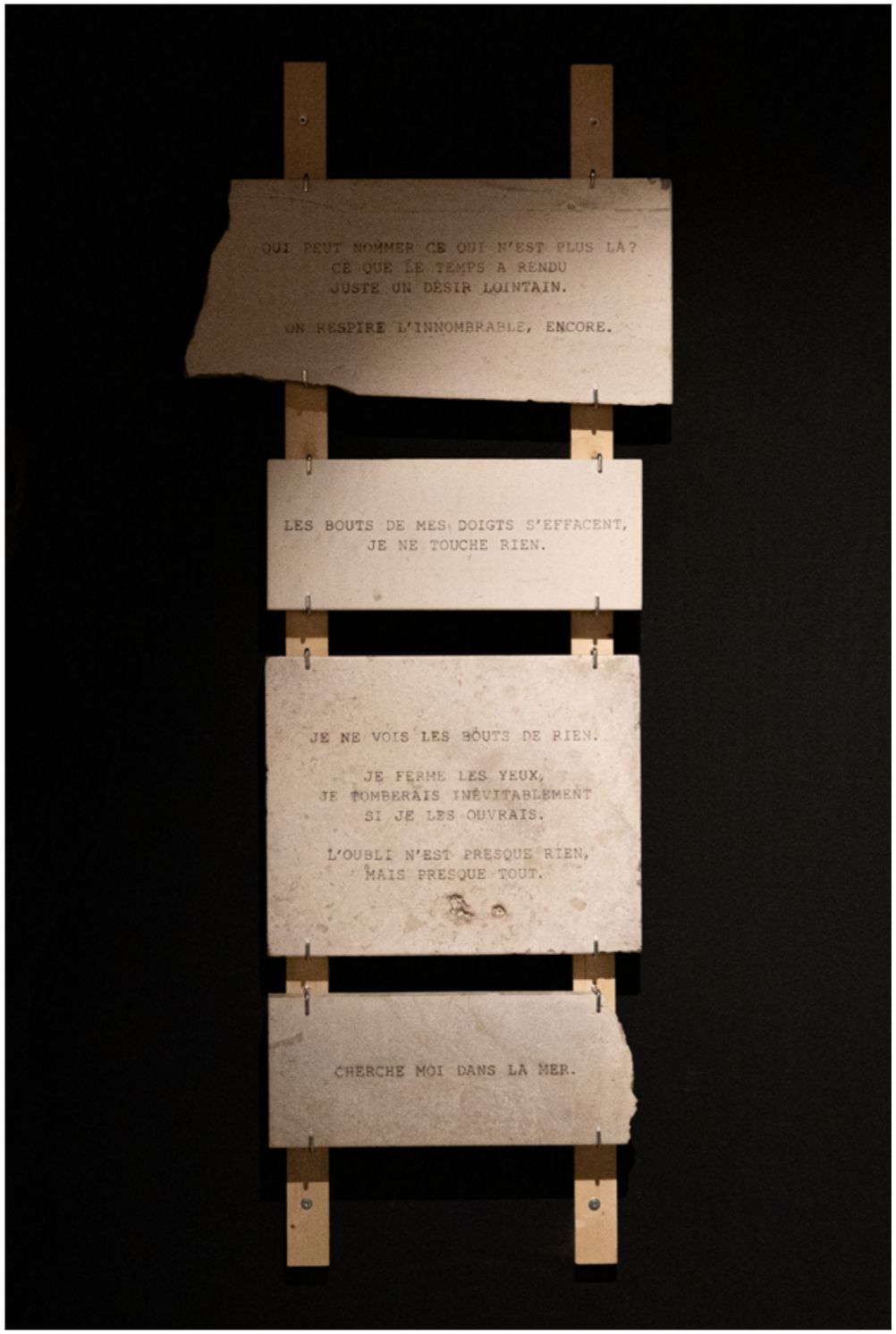
Durant la durée d'exposition de l'oeuvre l'eau imprègne le tissu, donnant à son tour la lourdeur à chaque pilotis. L'encre dessine ainsi des paysages aléatoires et fermés, des frontières «aquatiques» et circulaires se créent, faisant allusion à ce qui contournait l'île de Cuba ; laissant apparaître des «estrades» ou des «couches» évolutives selon le temps, la durée et la stagnation de l'eau. Cette démarche dévoile la manière dont je n'étais pas en mesure de maîtriser, tout comme à l'élément eau, les conséquences de mes propres expériences vécues, dans un pays où le pouvoir dictait et régissait ma destiné. L'encre laisse les traces de ces expériences hasardeuses et de son passage évolutif, les traces de l'écriture permanente de ma propre mémoire, mes rêves, mes vécus et mes «ailleurs».

**Paysages de la mémoire / 2021**
série des dessins, charbon de bois sur tissu, 200cm x 115cm.

L'oeuvre *Paysages de la mémoire*, évoque la constitution d'un lieu imaginaire, sous la forme d'une carte mémoire qui dessine peu a peu un paysage imaginaire. Ici, le paysage se crée à partir des récits collectifs et des mots appartenant à la mémoire collective des personnes rencontrées. C'est un paysage des mots, des récits, des métaphores, des citations, des voyages imaginaires... Un paysage mentale qui gagne à lui seul le statut d'un paysage physique, naissant de la poétique du langage, de la pensée et de l'écriture.

Le processus commence avec la rencontre du public. Chaque participant est invité à raconter une histoire appartenant à sa mémoire individuelle et en relation avec le lieu occupé. À partir des récits recueillis, un mot ou une famille des mots, représentant ou illustrant le plus précisément possible leur propre histoire est sélectionné. Le mot ou les mots choisis par chaque participant, sont rédigés dans l'outil Ngram Viewer, pour donner lieu ainsi à un ou plusieurs lignes graphiques. Chaque courbe apparente est la base de la création de différents éléments qui créent les dessins. L'ensemble représente un paysage devenu ici physique, à partir de la mémoire collective des participants.

Ngram Viewer est une application linguistique proposée par Google, permettant d'observer l'évolution de la fréquence d'un ou de plusieurs mots ou groupes de mots à travers le temps dans les sources imprimées. L'outil Ngram de Google repose sur la base de données textuelles de Google Livres. Les textes issus de Google Livres sont classés en fréquence de séquences de mots (appelées ngrams) par année d'édition, chaque séquence de mots est alors affectée d'un « poids ». Le terme ngram désigne dans ce contexte une suite de « n » mots, ce qui est un cas particulier de la notion de n-gramme. Lorsque l'utilisateur demande une comparaison de plusieurs séquences de mots, l'outil trace alors des courbes permettant de comparer leur fréquence d'usage au cours du temps.




**L'innombrable / 2021**
écriture sur pierre calcaire, dimension variable.

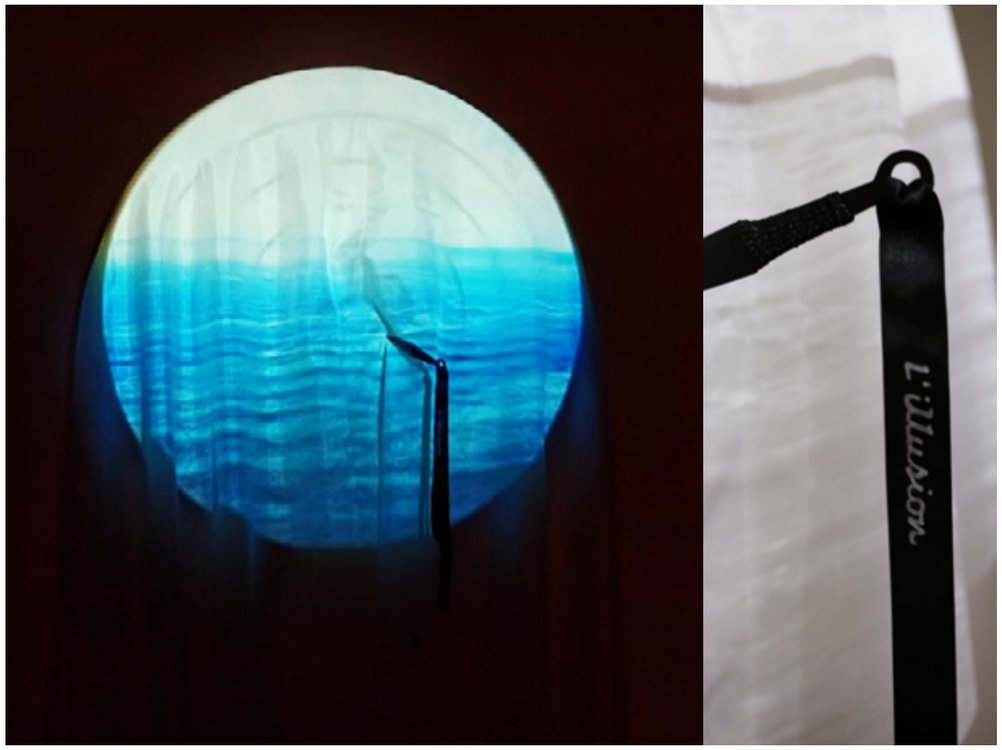
Ce texte transféré sur 4 éléments en pierre calcaire est l'un de nombreux textes que j'ai pu écrire entre 2020 et 2021, lors de l'enfermement suite à la pandémie.

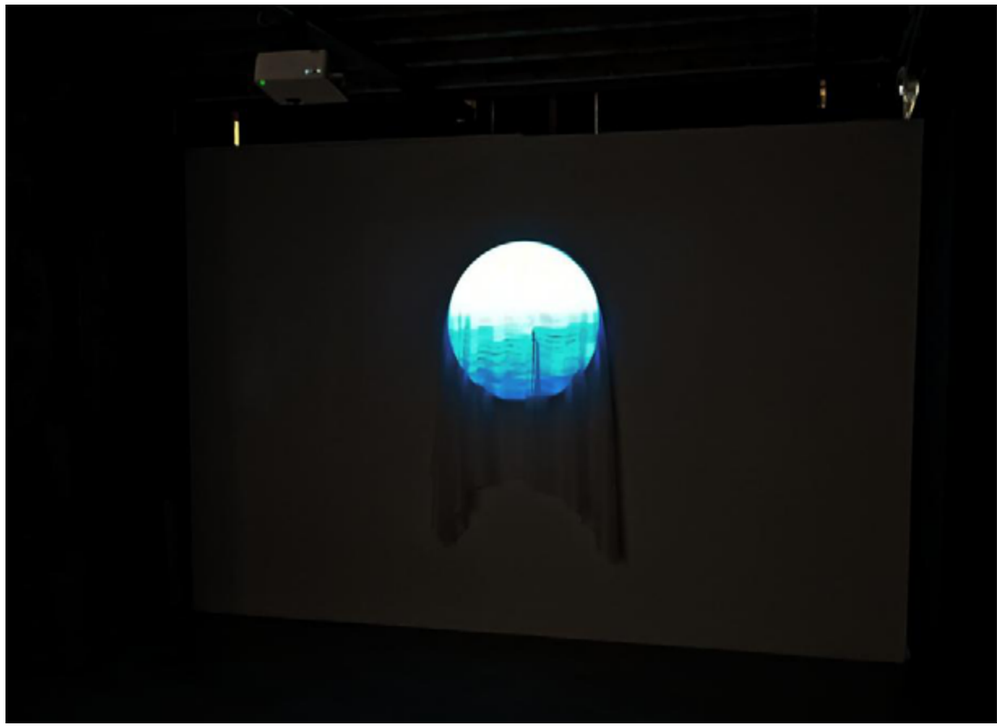
Le texte est écrit sur la pierre de manière éphémère, avec l'usage et la manipulation le texte est destiné à disparaître. Ceci rentre en contradiction avec le matériau de la pierre, qui lui a une condition de pérennité. La pierre est symbole de soutien et de permanence, de fondation. Ce texte fait allusion à un état profond des émotions diverses et d'existence. Il évoque l'abîme et la disparition, le désespoir et la mélancolie, la mémoire et l'oubli.

**L'oubli / 2021**
écriture gravée sur savon de 15 kg, 60cm x 30cm x 5cm.

La phrase *« On lavera nos corps jusqu'a l'oubli, on oubliera les mots, on oubliera l'oubli »* est écrite sur un savon, que j'ai confectionnée moi même avec l'accompagnement du savonnier de la bastide de Monflanquin. Cette oeuvre rentre en dialogue et en confrontation à la fois avec l'oeuvre *L'innombrable.*

Ici le savon est un matériau qui donne le sens à la phrase écrite. Le savon en étant un matériau éphémère et transformable, il évoque le symbole du temps et de l'oubli. Dans un perpétuel recommencement « oublier l'oubli » invite à rester en permanence avec ses souvenirs, habitant notre corps de mémoire.



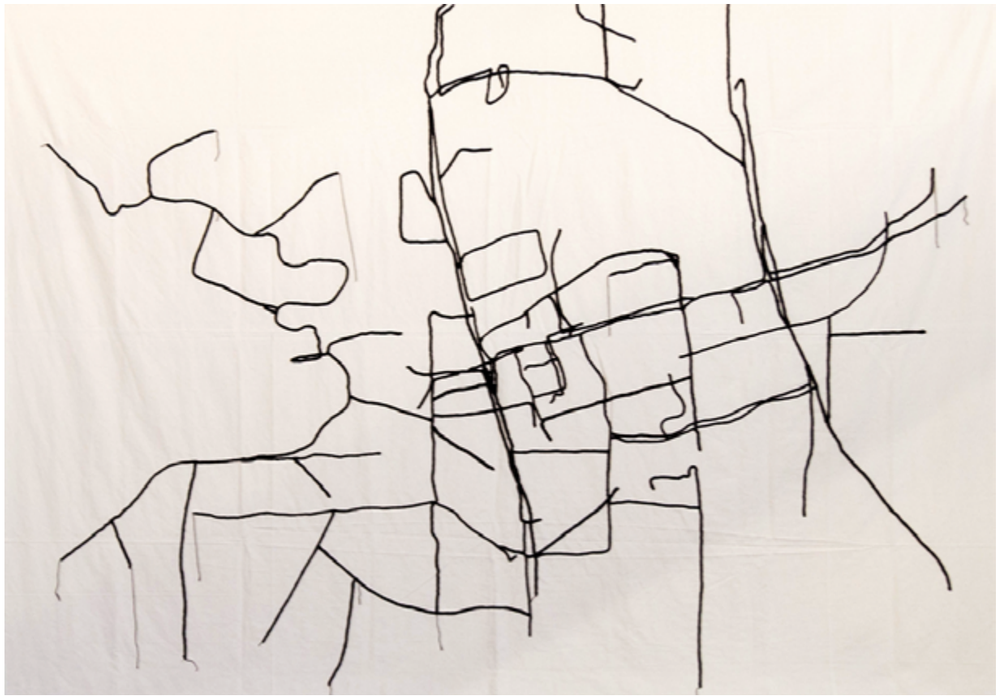
**L’illusion / 2021**
projection d’une image sur cible en bois, tissu voile et couteau de lancé avec ruban et écriture, diamètre de 80cm.

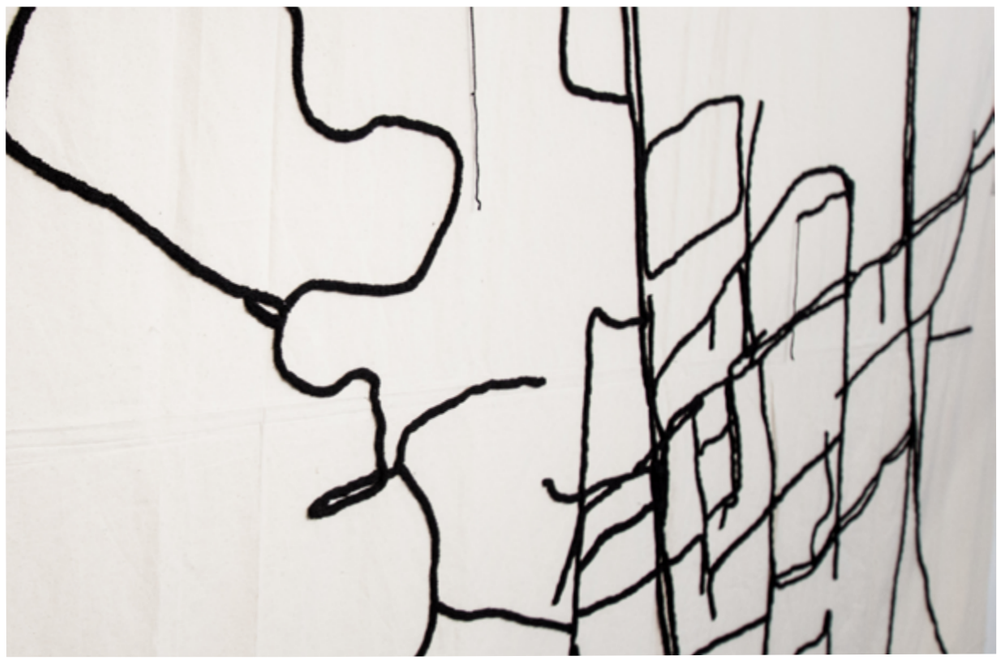
Suite à des dialogues menés avec les habitants de la bastide de Monflanquin et à leur récits de mémoire et des histoires de famille, il évoquaient souvent le fait que les images de leur souvenirs devenaient presque effacées, comme s’il s’agissait d’un « voile » qui transformait avec le passage du temps le réel de l’événement.

Pour moi cette évocation était liée inévitablement à l’illusion. J’ai donc sélectionné dans ma propre mémoire personnelle une image d’un lieu où j’avais vécu un événement important par le passé. Cet événement avait été pour moi un moteur déclencheur d’une série des décisions que j’avais pris par la suite. Avec le temps, j’ai réalisé que ce que j’avais reçu de ce souvenir était complètement faux, pas réel, mais plutôt une image illusoire de ce que j’ai cru être possible, véritable.

Ici, la cible représente le cours d’une vie, le voile évoque l’effacement de l’image, du lieu et le couteau de lancé avec le ruban noir fait allusion au geste du hasard et de pulsion, la force de la relation que nous entretenons entre un présent concret et un passé volatile, la présence ancrée de l’illusion.

*Illusion : Interprétation fausse de ce que l’on perçoit, apparence dépourvue de réalité.*





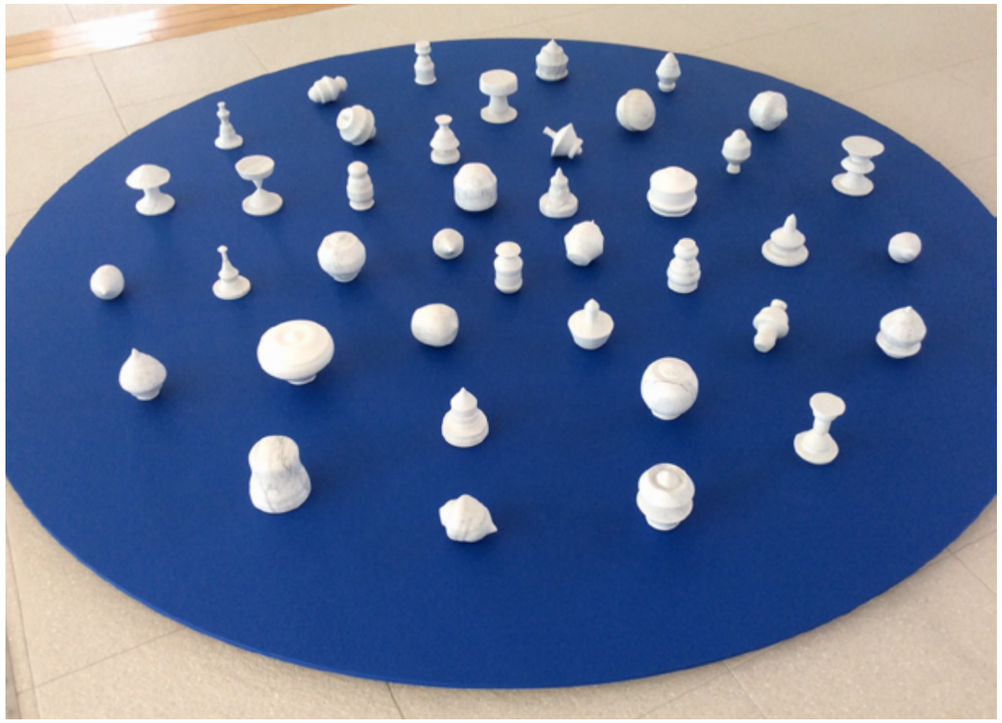
**Carte mentale** du projet «CrossOver» **/ 2020**
broderie avec la technique du tricotin sur toile. Dimension de 9m² (Projet participatif)

Cette oeuvre participative représente une *carte mentale*. C'est le deuxième volet de la mission du projet participatif et transversal «Cross-Over». Elle a été réalisée à partir de trajectoires tracées par un groupe des personnes pensionnaires du Centre d'Accueil et de Réinsertion Sociale à Nancy (ARS), sur le quartier de Deux Rives à Meurtre et Moselle, (réf. Oeuvre précédente et suivante).

La dimension de la surface de la carte évoque l'espace minimal d'une chambre à coucher (9m²). Ceci rentre en confrontation directe avec la problématique de l'habitat des participants en réinsertion sociale, où la majorité ont «habité» l'espace public avant d'être accueillis par le centre. Cette carte mentale évoque le lieu habité, vécu.

**Le profondeur des surfaces / 2020 - 2022**
image photographique sur papier et récits poèmes sur calque, dimension totale 90cm x 80cm environ.

Cette oeuvre est composée de multiples récits et poèmes écrits à partir des émotions ressenties. Suite à de nombreux dialogues et des échanges autour de la mémoire individuelle et le vécu personnel de plusieurs personnes que je rencontre, je construis un pont transversal avec ma propre mémoire et mon vécu personnel. Cette démarche évoque un paysage commun de la mémoire et de l'affect. Ces poèmes ou récits évoquent et dévoilent la surface de nos pensées le plus profondes, nos rêves, nos croyances et notre corps de mémoire. Écrire est donner corps à l'oubli, remémorer, retracer, donner un visible possible à l'invisible.



**Trophées  / 2018 - 2019**
40 éléments en marbre blanc de Carrare. Dimensions variables. (Projet participatif)
Collection Fondation François Schneider / Prix Talents Contemporains 2019.

Lors d'une résidence artistique en Italie, j'ai été immergée 2 mois au sein d'un camp des réfugiés. Je me suis intéressée aux objets liés à la géographie de l'immigrant et à l'affect. Lors de mes recherches, mon intérêt était de créer un inventaire d'objets de voyage, qui pouvaient témoigner l'histoire de leur traversée et la mémoire.

Face à l'absence d'éléments ou d'objets physiques des migrants que j'ai rencontré, j'ai décidé de créer des objets afin de matérialiser leur voyages. Le seul objet commun et existant entre eux était le récit de ces traversées. Je les ai demandé donc de tracer de mémoire, sur une carte de la Mer Méditerranée, le chemin parcouru. À partir des trajectoires recueillies, j'ai dessiné chaque tracé en numérique et j'ai donné à chaque ligne une rotation en 360° sur un axe dans un logiciel 3D. Suite à ce geste, tous ces tracés donnaient lieu à un objet unique, ce qui appuyait en force le parcours individuel qui leur était propre. Chaque objet était différent, mais ils avaient tous en commun une physionomie circulaire.

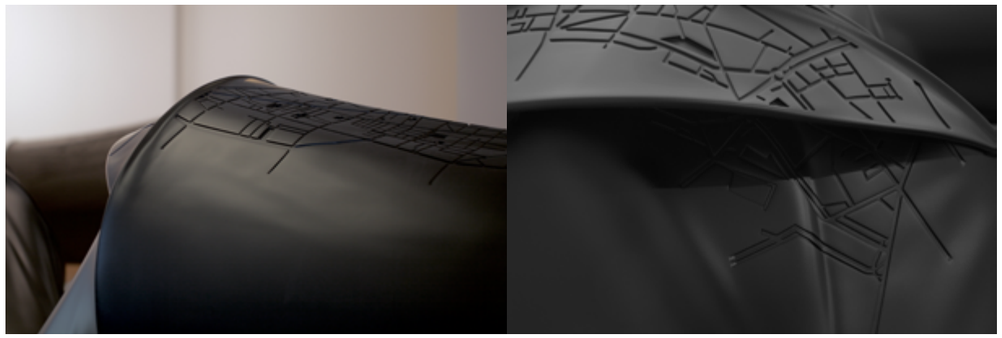
La forme circulaire donne lecture à la forme terrestre, le mouvement cyclique et rhétorique du processus migratoire et du voyage. Chaque objet semblant à une «toupie» évoque un mouvement axé sur lui même, dans un état d'un éternel présent, car ici le geste reste toujours sur la même place. Chaque objet est un voyage vécu.

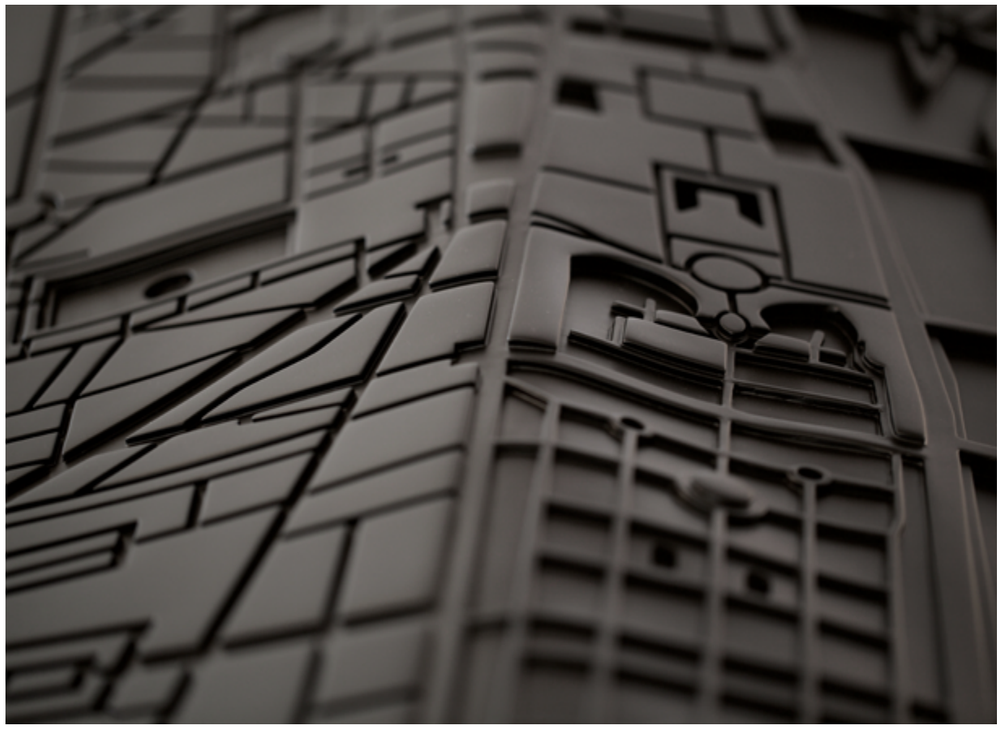
**Dictionnaire Illustré du Novlangue / 2016 - 2017** (sélection)
série de dessins, crayon sur papier, 40cm x 30cm.

Le Novlangue, en anglais newspeak, est la langue officielle d'Océania, inventée par George Orwell pour son roman 1984, publié en 1949. Le principe est simple : plus on diminue le nombre de mots d'une langue, plus on diminue le nombre de concepts avec lesquels les gens peuvent réfléchir, plus on réduit les finesses du langage, moins les gens sont capables de réfléchir, et plus ils raisonnent à l'affect. La mauvaise maîtrise de la langue rend ainsi les gens stupides et dépendants. Ils deviennent des sujets aisément manipulables par les médias de masse tels que la télévision. C'est donc une simplification lexicale et syntaxique de la langue destinée à rendre impossible l'expression des idées potentiellement subversives et à éviter toute formulation de critique de l'état, l'objectif ultime étant d'aller jusqu'à empêcher l'« idée » même de cette critique. Hors du contexte du roman, le mot novlangue est passé dans l'usage, pour désigner péjorativement un langage ou un vocabulaire destiné à déformer une réalité, ou certaines formes de jargon.

Dans mes recherches, j'ai trouvé un petit dictionnaire de la langue Novlangue. Partant sur le principe du pouvoir de manipulation de médias de masse, j'ai écrit chaque mot de ce dictionnaire dans l'espace du moteur de recherche « image » en Internet, par la suite je choisis une image, généralement la première qui se dévoile ou bien celle qui est la plus juste à mon critère, j'utilise cette image pour illustrer le mot du dictionnaire Novlangue. Je reproduis l'image en dessin, le choix de l'image est influencé par ma propre critique et le résultat du dessin est influencé par l'émotion, la mémoire individuelle et collective, provoqué par l'association image et mot.

Ce que je trouve intéressant dans cette démarche est que l'image correspondant au mot rédigé évoque parfois tout autre sens, caractéristique propre de la langue Novlangue. L'image influence ainsi la direction de la réflexion et le sens véritable du mot ou pas, laissant tout place à l'affect.





**Le lotissement / 2015**
installation, 20 tentes, polyuréthanne, polyester, bois, dimensions variables.

(...) Cette installation joue des anaphores visuelles et formelles. La répétition rythmée des tentes usinées, rappelant le mode de production de leur référent, placées dans un désordre apparent, invite le public à la contemplation, à la déambulation.

(...) Chaque tente présente des traitements différents (ondulations de surface, intérieurs plus ou moins dévoilés ou fermetures complètes) et chacune renvoie à la variété des vies, la diversité des histoires des sans-abris : expropriation, rupture sociale ou familiale, exil politique, économique ou religieux, quête d'une vie meilleure ou d'une terre d'accueil. Autant de situations uniques, complexes placées sous le même sous le même vocable ; autant de destins auxquels est proposé toujours une seule et unique solution d'habitat et donc d'habitus, de mode d'existence.

Le noir participe à l'harmonisation de ce paysage urbain, mais aussi à la négation, dans une architecture de pierre blanche, de cette société d'éphémères : Paris et son ombre. Ce lotissement, au cœur de la capitale, comme un mirage au cœur d'un désert révèle deux sociétés qui se construisent l'une sur l'autre, l'une aux dépens de l'autre, l'une malgré l'autre. Une ville qui semble se dresser comme des dunes, puis s'immobiliser en résistance contre un réseau urbain dense et limité. Cette poussée d'îlots humains, métaphore du morcellement de notre société, éclate une organisation urbaine vieille de 150 ans, limitée par ses frontières tant géographiques qu'économiques et sociales. Ce lotissement est vide, mais il n'est pas une ville fantôme, une ville-dortoir, on y sent l'attente, les allers-retours, la vie qui s'éternise, qui s'obscurcit... Les rêves se sont enfuis, les espoirs aussi.

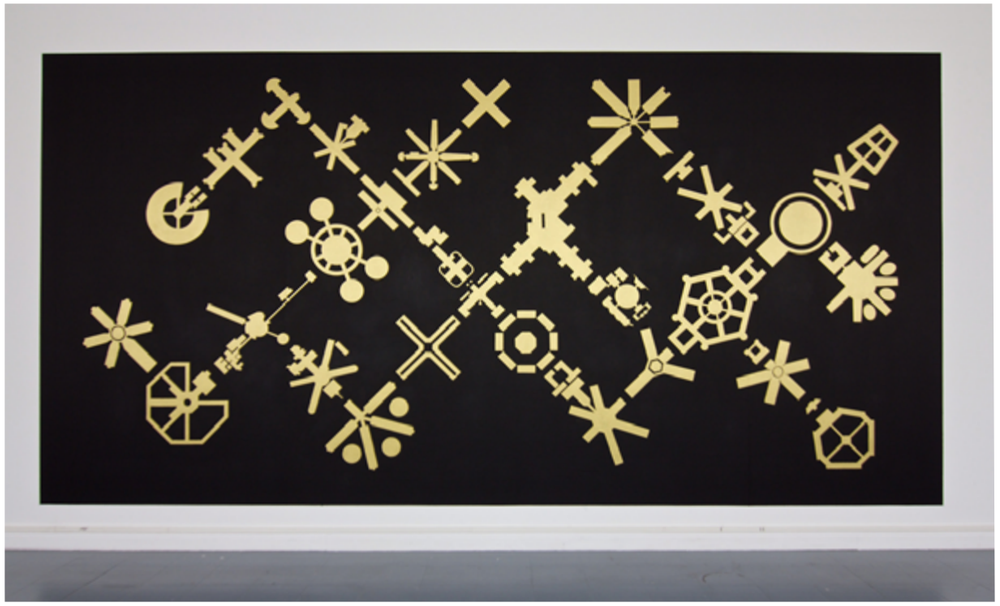
Nous regardons ici, vraiment, ce que nous ne voyons plus – ou ne voulons plus voir – dans Paris (ou ailleurs). L'artiste nous amène, par cet autre lieu, à revenir sur cette situation humaine, à rompre notre distance habituelle, à remettre en cause nos impressions de déjà vus, et à nous confronter aux mirages de nos sociétés.

*Extrait du texte de Sophie Toulouze, historienne d'art.*

**Pèlerinages / 2015**
série de 7 dessins, crayon sur papier, 40cm x 40cm.

Pèlerinages évoque le voyage et le déplacement. Je suis partie sur de vrais passeports de divers pays, qui, pour une raison ou pour une autre présentent ou ont présentés une problématique de droit de passage et de flux migratoire.

Ici, chaque passeport est dessiné tel qu'il existe dans la réalité, en respectant les dimensions, les traits et les filigranes propres à chacun d'entre eux. Ceux-ci vont dialoguer avec les images «ajoutées» sur ces pages, c'est à dire, je dessine des images d'actualité en tenant en compte les dessins déjà présentés sur chaque passeport. J'utilise deux des pages destinées à recevoir les tampons de visa ou le permis des douanes, faisant possible le libre transit hors ces territoires.



**La cité idéale  / 2014**
peinture murale, acrylique noir et or, 600cm x 300cm.

La cité idéale est l'incarnation intellectuelle et matérielle de l'utopie, une conception urbanistique visant à la perfection architecturale et humaine. Elle aspire à bâtir et à faire vivre en harmonie une organisation sociale singulière, basée sur certains préceptes moraux et politiques. Ici, je m'intéresse à l'espace et à l'architecture des prisons panoptiques, régies par une forme d'idéalisme. Le panoptique est un type d'architecture carcérale imaginée par le philosophe utilitariste Jeremy Bentham. L'objectif de la structure panoptique est de permettre à un gardien, logé dans une tour centrale, d'observer tous les prisonniers, enfermés dans des cellules individuelles autour de la tour, sans que ceux-ci puissent savoir s'ils sont observés. Ce dispositif crée un « sentiment d'omniscience invisible » chez les détenus, en les amenant à changer d'attitude et de comportement social. La prison interroge sur le réel statut de l'espace.

Ce qui m'intéresse dans ce type des prisons, ce sont les schémas d'après lesquels elles sont conçues, ainsi que la force qu'elles exercent sur un individu mis à l'écart de la société, afin de respecter des règles établies. J'ai pu constater que les plans architecturaux d'une prison panoptique sont très similaires à ceux d'une cité idéale, dans la façon de bâtir ces deux lieux controversés ; on commence à imaginer un espace en harmonie et surtout on fait en sorte qu'il soit conçu bien avant de loger ses habitants. Quand on regarde le plan d'une cité idéale, ce plan est conçu de manière circulaire ou semi-circulaire avec une place au centre, les bâtiments prenant cette place comme point de départ. Généralement, ces cités idéales sont encerclées par un mur, afin de la protéger des envahisseurs. Pour les prisons panoptiques le point de réflexion est basé sur le même principe, le mur encerclant le lieu servira cette fois à empêcher la sortie de ceux qui habitent le lieu et la place au centre est remplacée par une tour panoptique.

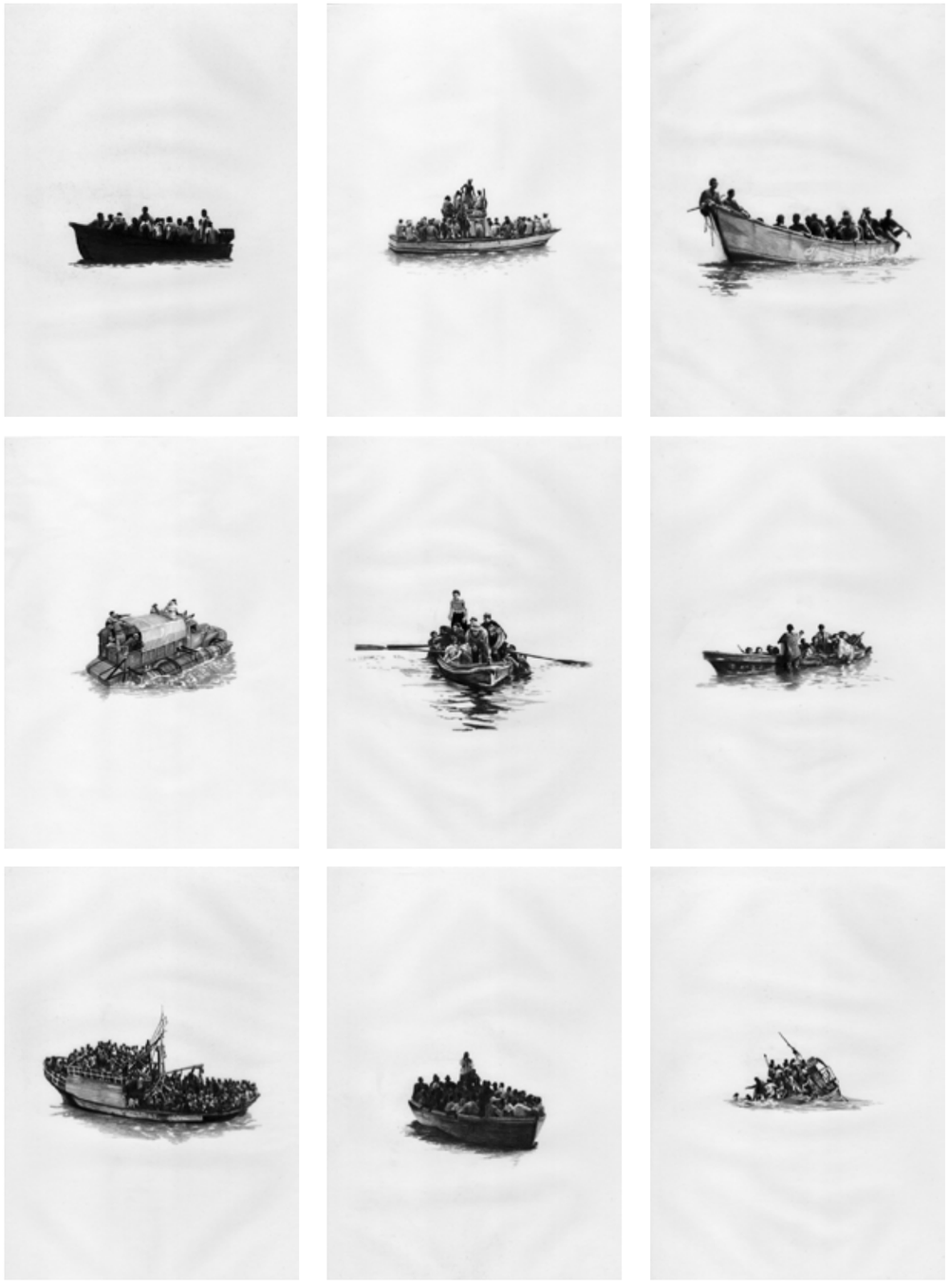
Je suis donc partie des plans des bâtiments vue du ciel de ces prisons panoptiques, afin de constituer une carte imaginaire. Un espace inconnu émerge à partir de ces formes, évoquant l'abstrait et l'utopique. En positionnant ces plans dans une continuité, une cité idéale nait.

**Premières pierres / 2014**
installation de sept sculptures en pierre de Lens taillées, H100cm x L100cm.

Je me suis intéressée à l'évolution du prix, à l'inflation et aux spéculations de l'immobilier dans le monde. Dans mes recherches, j'ai choisi sept premières puissances économiques mondiales et je suis partie d'un étude effectuée sur cette évolution. J'ai sélectionné une période d'évolution datant de 1977 jusqu'à nos jours et j'ai taillé dans sept éléments en pierre de Lens, les graphiques résultant de cette étude.

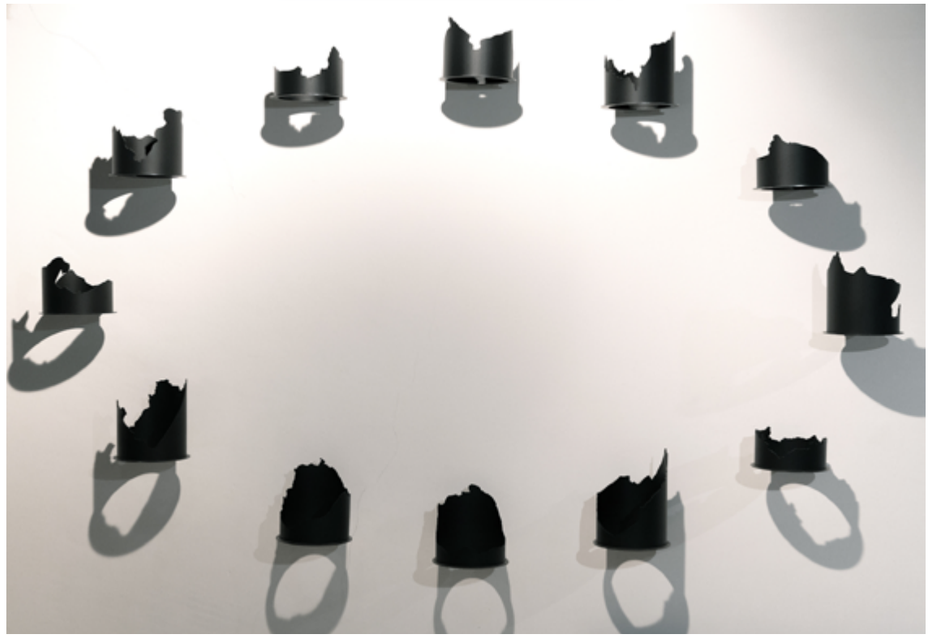
Au départ, chaque pièce en pierre mesure 1M$^2$, cette mesure étant la référence de cette évolution ; et 20 cm d'épaisseur, épaisseur récurrente d'un mur extérieur dans l'édification standard. Une fois ces graphiques taillés dans les pierres, une partie de l'espace est supprimé, évoquant ainsi l'imaginaire et la disparition. Dans l'ensemble, l'installation évoque les restes d'une bâtisse, cette image dialogue comme un lieu de disparition et de mémoire, donnant ainsi naissance à un nouveau lieu. Disposées au sol en verticale, elles font office de colonnes. Cette lecture de colonnes, où la fonction est nulle, car ce qui devrait les habiter n'existe plus, évoque l'effondrement d'un idéal.

*Production en collaboration avec l'entreprise France Lanord & Bichaton. En 2014, dans le cadre de la Semaine de l'Industrie, les ministères de l'Économie et des Finances et le ministère de la Culture et de la Communication ont favorisé l'installation de cinq résidences d'artistes en entreprise et la présentation de cinq expositions d'oeuvres issues des collections de musées nationaux.*



**Croisières / 2014**
série de 64 dessins, crayon sur papier, 21cm x 29,7cm.

En compilant de vraies images d'actualité, je sélectionne et je m'approprie des images qui montrent des embarcations à la dérive. Chaque jour des milliers de personnes originaires d'autres pays ou des autres continents, essayent de traverser la mer à la recherche d'une vie meilleure, d'un lieu meilleur... Ces lieux imaginés persistent, par la méconnaissance, et motivent la traversée de ces individus, impulsés par l'utopie et les rêves. « Le bateau, c'est un morceau flottant d'espace, un lieu sans lieu, qui vit par lui-même, qui est fermé sur soi et qui est livré en même temps à l'infini de la mer... Le navire, c'est l'hétérotopie par excellence, la plus grande réserve d'imagination. Dans les civilisations sans bateaux les rêves se tarissent... »



**Les couronnes / 2013 - 2014**
installation de 29 couronnes en acier, thermolaquage noir, 22cm de diamètre chaque élément.

Chaque couronne dessine une frontière existante fermée ou interdite, matérialisée par un mur ou par un barrage. Ces frontières sont sensibles, provocant des conflits et des pertes humaines chaque année. Ici, elles sont pliées sur elles mêmes formant un cercle, évocation de l'enfermement. La forme évoque également l'objet de la couronne, symbole de pouvoir et de la douleur. Le noir illustre l'inconnu et le deuil.

**À la recherche du bonheur / 2013**
série de 9 dessins, crayon sur papier, 21cm x 29,7cm.
Collection Fondation Guerlain.

Les cartes postales sont des symboles de voyages, toujours illustrées par de belles images. Par l'image qui y est toujours représentée, elles vacillent entre les frontières du réel et de l'irréel.

En respectant ce format, je cherche des images médiatiques actuelles dans des journaux ou sur Internet. Je m'approprie ces images par le dessin, afin de composer mes propres cartes postales, ou plutôt des cartes postales qui montrent la réalité des personnes qui les habitent. Je répertorie des timbres existants et je les choisis pour tisser un lien avec l'image représentée dans le dessin, créant ainsi un dialogue avec celle-ci.

Abordant des événements d'actualité, illustrant ainsi la réalité, je dévoile ces images autrement. Ces images m'interpellent, me parlent, me révoltent et posent de nouvelles questions politiques et sociales.

**Trous de mémoire #2 / 2012**
installation linéaire de 9m environ, écriture sablée sur 20 pelles, métal, bois, dimension variable.

Je suis partie du livre *Je me souviens* de Georges Perec. À partir de cet ouvrage, je me suis approprié la manière d'écrire de l'auteur, pour graver sur chaque élément mes propres souvenirs d'enfance. Ici, l'objet de la pelle évoque ici l'action de creuser, la perte, l'oubli... Créant ainsi les trous de mémoire.

je me souviens du silence
je me souviens de la faim
je me souviens de la nuit profonde
je me souviens des chaussures rouges sang
je me souviens des larmes de ma mère
je me souviens des adieux
je me souviens des draps blancs
je me souviens du tic-tac
je me souviens de la peur
je me souviens de l'odeur de la terre humide
je me souviens de l'odeur du jasmin
je me souviens de la mer agitée
je me souviens de mon père sans moustache
je me souviens du soleil sans merci
je me souviens de Wenceslao
je me souviens de la pluie tropicale
je me souviens du chant de ma grand-mère
je me souviens des secrets
je me souviens des dimanches
je me souviens d'hier

**L’accident / 2012**
installation, bois, pvc, encrier et encre noir, 247cm x 175cm.

Une table en forme de globe est couverte d’une nappe de couleur bleu ciel du Pacifique. Sur la table, un encrier renversé : l’encre tache la table et forme les continents, liés entre-eux, transformés dans un seul et unique territoire.

« Je crois que l’accident y est pour quelque chose dans notre existence, même si j’ai la foi... L’homme est en train « d’éteindre » la terre, et cela aussi par le biais du pétrole, cause de nombreuses guerres et conflits politiques, la représentation de notre petite existence dans une « grande bleue », me paraissait la manière la plus appropriée et poétique d’en parler. Une tache qui vient salir une belle surface de couleur unie ».

**Bye Bye Señor Piñera / 2012**
installation linéaire 5m environ, machine à écrire sur 15 mouchoirs en tissu de 40cm x 40cm.

15 mouchoirs en tissu blanc sont installés au mur de manière linéaire. Sur l'ensemble des mouchoirs est écrit le poème *La Isla en Peso* de Virgilio Piñera. Le spectateur peut ainsi le lire, en passant de mouchoir en mouchoir.

Les mouchoirs ne frémissent pas dans les mains des « damas de blanco », ils sont immobilisés. Pourtant le geste d'au revoir, pourtant les pleurs. Légèreté paradoxale et fantomatique des mouchoirs. Ce mystère et cette beauté splendide d'un peuple en attente de déborder de la douleur. Mouchoirs en tissu, installés comme sur un porte manteau, comme pour faire tranquille et rangé, ou oiseaux en repos sur un fil, supports d'un message qui n'a rien de la vacuité de certains adieux rituels, quand on agite le mouchoir sur le quai de gare. Tous les adieux n'ont pas le même poids. On y lit le poème de «La Isla en peso» de Virgilio Piñera : la résignation à tourner en rond sur une île à la vie étranglée.

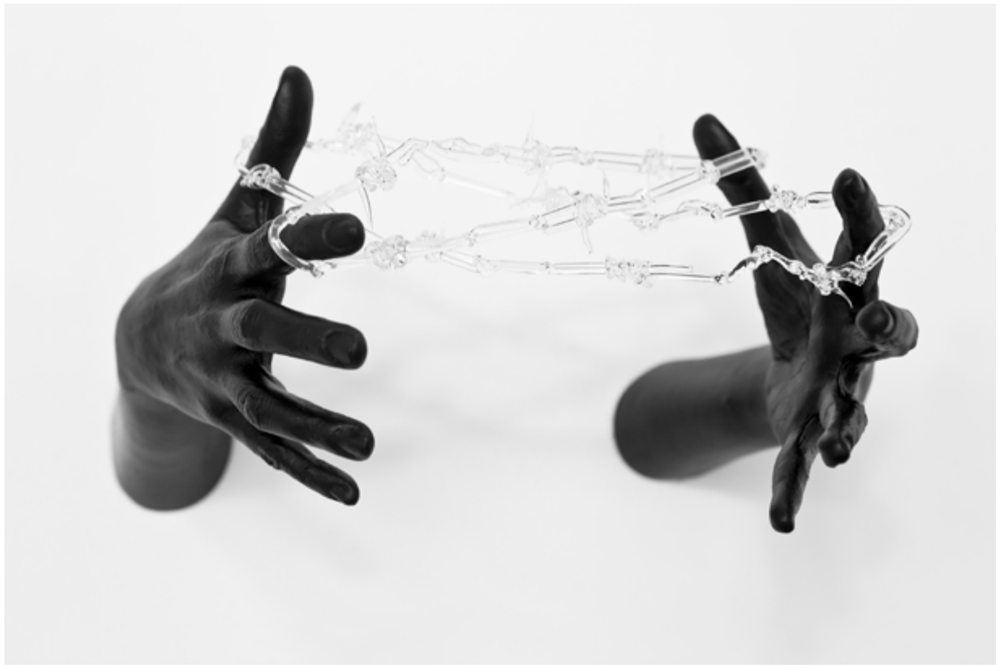
*Texte de Lilyane Beauquel, écrivain auteur chez Gallimard.*

**Trous de mémoire #1 / 2012**
table en acier percé, 100cm x 55cm x 70cm.

Trous de mémoire #1, est une installation qui prend comme départ un mobilier emblématique de l'histoire de l'humanité : la table. La table est un symbole de rencontre et de discussion, représentatif de l'origine des réunions sociales et des décisions. À partir de cet objet existant dans le quotidien de presque toutes les cultures, je présente la carte du monde percée dans le métal. Faisant appel à la première fonction de cet objet utilitaire : tenir, soutenir, contenir... Je crée par cette nouvelle physique un dialogue : ces trous évoquent à la fois l'annulation de la fonction première de la table, mais aussi l'accident et la disparition. Représenter le monde comme une passoire est aussi un appel à la mémoire collective des guerres vécues, des désastres climatiques, mais également des échanges et des flux de l'humanité.

**Masques / 2012**
dessin crayon sur papier, 80cm x 50cm.

Dans les objets les plus quotidiens du quotidien, le regard rêveur et lucide des femmes continue le monde et ses douleurs et ses violences. Dans ce projet en 6 dessins, chacune des oeuvres fait le grand écart entre la condition spécifique des femmes dans les conflits politiques et religieux, et la fragilité de ces objets du quotidien, dans une société où les droits restent inégaux : cocotte minute, fer à repasser, panier, passoire, bassin, attribués à l'univers féminin, sont transformés en casques. La cocotte minute, arme prête à exploser, est pression et tension, les trous à vapeur du fer à repasser dessinent le nuage d'une bombe atomique, le panier est une prison, la passoire est le monde percé de ses conflits, corps terrestre souffrant et morcelé.



**Jeu de ficelle / 2012**
plâtre synthétique et verre, dimension variable.

Ici une paire de mains en plâtre de couleur noire sortent du mur : elles jouent un jeu de ficelle de cour de récréation où l'on construit avec le fil entre ses doigts des objets comme la Tour Eiffel, mais la ficelle est barbelé, barbelé en verre. Cela peut casser, cela fait mal tout de même, la fragilité même est cruelle.

« Il y a beaucoup d'hommes qui rêvent d'un meilleur avenir et prennent des risques périssant sur le chemin ; des autres qui restent toujours à la même place, sans pouvoir se déplacer, privés de liberté et d'expression, privés de nouveaux territoires... ».

# vuesexpositions

(sélection)

## L’ombre des choses

Résidence POLLEN / Exposition du 21.05 – 25.06.2021

# Zones de Jonction

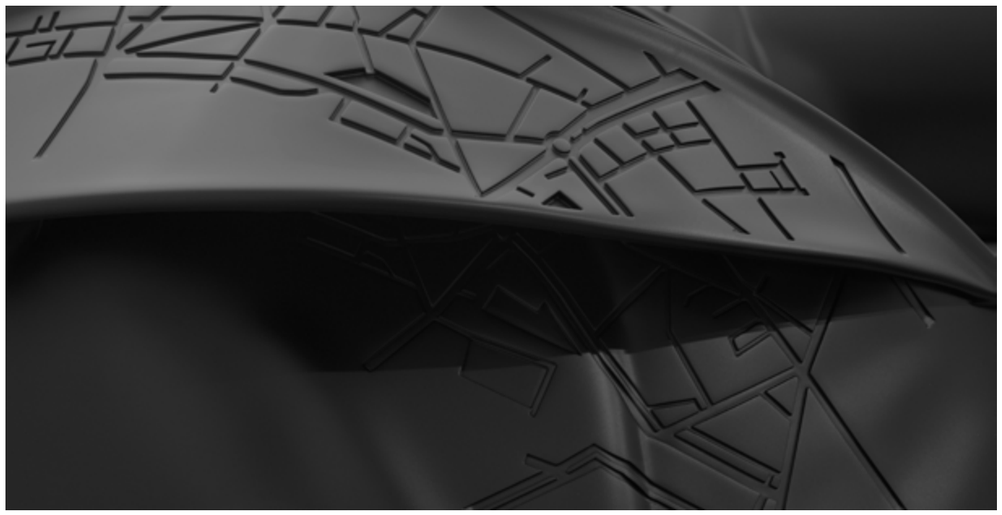
L’Octroi Nancy / Exposition du 01.10 – 10.10.2021

# Prix Talents Contemporains

Fondation François Schneider / Exposition du 09.02 – 21.04.2019

# Mirages

Musée des Beaux Arts de Nancy / Exposition du 13.03 – 04.05.2015



# Autres Lieux

Galerie NaMiMa / ENSAD Nancy- Exposition du 27.09 – 21.10.2014

# Un monde presque parfait...

Galerie Premier Regard / Paris- Exposition du 23.01 – 07.02.2014

## bioblio

(sélection)

## EXPOSITIONS COLLECTIVES ET PERSONNELLES / (sélection)

2022 / La Lune en Parachute - Epinal
Exposition « La présence de l'absence »

2021 / Musée du quai Branly & Fondation François Schneider - Expo « Les territoires de l'eau »

2021 / POLLEN - Monflanquin
Exposition résidence « L'ombre des choses »

2021 / RigLab - Pigeons et Hirondelles - Migennes
Exposition personnelle

2020 / L'Octroi - Nancy
Exposition de groupe « Zones de Jonction »

2019 / Prix Talents Contemporains - Wattwiller
Exposition / Fondation François Schneider

2017 / DDessinParis 2017- Paris
5ème édition / Foire dessin contemporain

2017 / Lauréat 1% Artistique - Région Grand-Est
Collège Haut de Penoy

2017 / Phantom Projects Contemporary - Troyes
Exposition collective

2016 / DDESSINPARIS 2016 - Solo Show - Paris
4ème édition / Foire dessin contemporain

2016 / London Art Fair- Londres
Galerie VeryArtSpace / Paris

2015 / Qingdao Sculpture Art Museum - Chine
Exposition collective d'échange Européen

2015 / Musée des Beaux Arts - Nancy
Exposition personnelle « Mirages »

2014 / Galerie Premier Regard - Paris
Exposition personnelle

## BOURSES / PRIX / RÉSIDENCES / COLLECTIONS (sélection)

2022- 2023 / Résidence « Mission des Territoires »
Commission Région Grand- Est (Thaon les Vosges)

2020- 2021 / Résidence Pigeons et Hirondelles
Intervention participative avec les habitants

2021 / Résidence POLLEN / Monflanquin

2020- 2021 / Projets artistiques globalisés (PAG)
Intervention au sein des établissements scolaires

2019- 2020 / Projets artistiques globalisés (PAG)
Intervention au sein des établissements scolaires

2019 / Lauréat Prix Talents Contemporains
Fondation François Schneider

2019 / Lauréat projet Zones de Jonction- L'Octroi
Projet participatif, interdisciplinaire et transversal

2018 / La Croix Rouge- Lucca, Italie
Résidence projet participatif / Camp de réfugiés

2017 / Lauréat 1% Artistique- Région du Grand-Est
Collège Haut de Penoy

2020- 2016 / Projets artistiques globalisés (PAG)
Intervention au sein des établissements scolaires

2017 / Résidence d'artiste « Bonjour India 2017 »
Institut Français India Delhi- Alliance Française

2014 / Résidence d'artiste en entreprise FLB
Ministère de la Culture- Art et monde du travail

2022- 2021- 2018- 2013 / Aide Individuelle à la Création DRAC Champagne Ardennes et Lorraine- Région du Grand-Est

COLLECTIONS /

- Fondation Daniel & Florence Guerlain
- Fondation François Schneider

## LIENS /

www.cristinaescobar.fr

http://veryartspace.com/cristina-escobar/

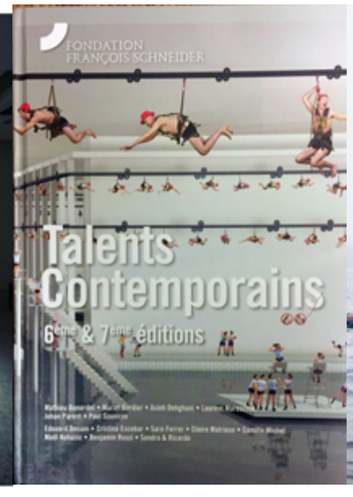
https://www.fondationfrancoisschneider.org/oeuvres/trophees/

## ÉTUDES / DIPLÔMES / EXPÉRIENCE

2006 / DNSEP- Diplôme National Supérieure d'Expression Plastique- École Nationale Supérieure d'Art de Nancy
DNAP / Diplôme National d'Arts Plastiques- École Nationale Supérieure d'Art de Nancy
1996 / Diplôme d'Arts Plastiques, Photographie et Cinéma- Académie d'Arts Plastiques- Santiago de Cuba

## PUBLICATIONS ET CATALOGUES / (sélection)

- Beaux Arts Magazine / Article 10 chefs-d'œuvre au fil de l'eau- 25 mai 2021
- Catalogue Les territoires de l'eau / Musée du quai Branly et Fondation François Schneider- 2021
- Catalogue 20 ans / Dans les coulisses du Musée des Beaux-Arts de Nancy / p. 230 et p.284- 2019
- Catalogue Talents Contemporains- 7ème édition / Fondation François Schneider- 2019
- Catalogue 15 ans Premier Regard / Galerie Premier Regard / Paris - 2016
- Catalogue European Contemporary Art Exhibition- China Qingdao / Galerie VAS / p.32- août 2015
- Novo, magazine / par Benjamin Bottemer / p.68/69- mai 2015
- Art Media Agency / AMA Newsletter n°197 / par Pierre Naquin / p.18/19/20- 9 avril 2015
- Beautiful and Delight / par Marie Elisabeth de la Fresnay- Artaïssime- 11 avril 2015
- Exponaute / par Céline Piettre- 16 avril 2015
- Les Echos / par Martine Robert- 14 avril 2015
- La Semaine spécial design, magazine / par Baptiste Zamarron- mars 2015
- L'Est républicain, journal / par Lysiane Ganousse- 14 mars 2015
- Péristyles # 44, revue-catalogue Musée des Beaux Arts de Nancy- décembre 2014
- Loge n°7, magazine / par François Camoes- mai/juin 2014
- Catalogue Une décennie / Galerie Octave Cowbell- septembre 2012
- Catalogue Musée sentimental / Galerie Le Préau- janvier 2011

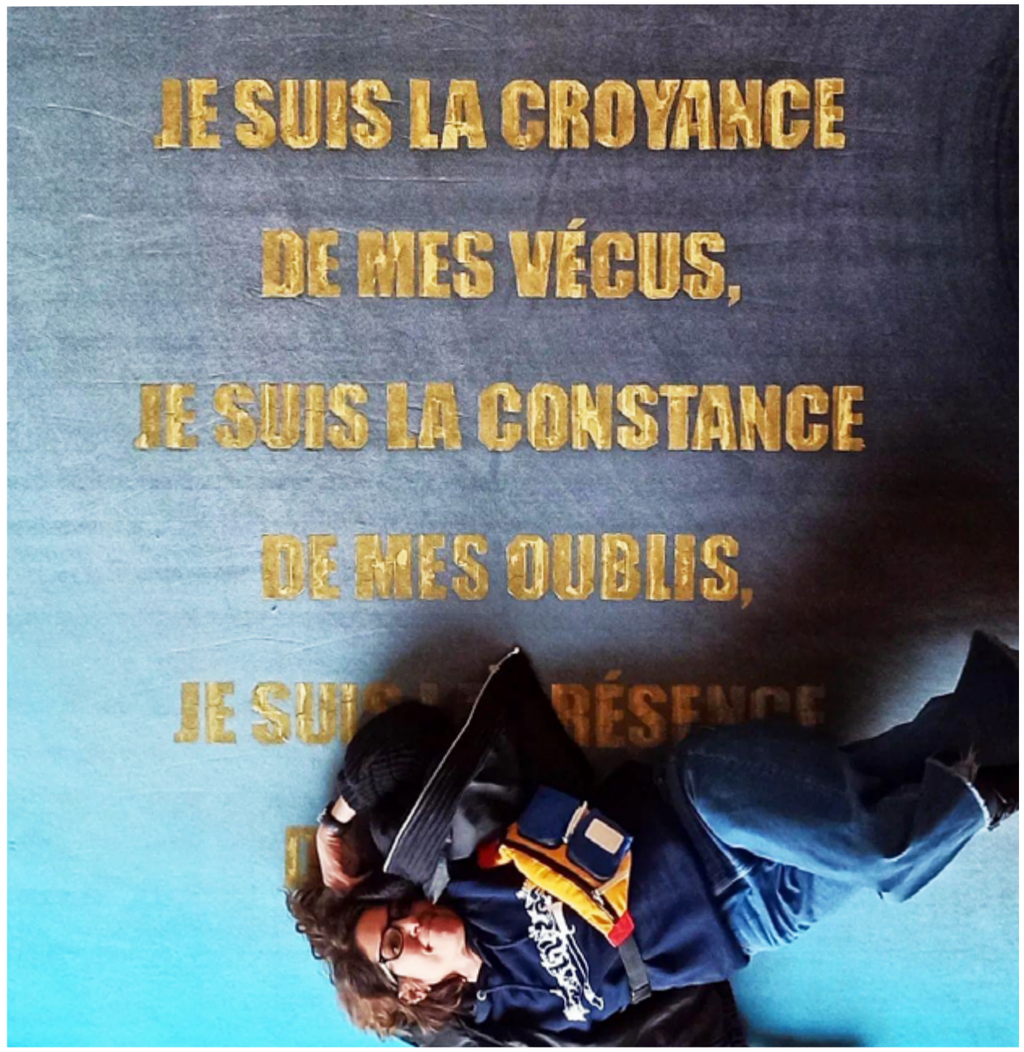


Je suis la boite en carton qui à gardé les secrets de ma mère,
Je suis les ciseaux qui ont coupé le souffle de ma peur,
Je suis le vase qui m'a amené vers l'ailleurs, vers l'amour,
Je suis le nombre des sorties et des entrées,
Je suis le regard de mon paysage lointain,
Je suis une lampe qui est lumière et obscurité,
Je suis l'outil qui a ouvert les passages de mes fantasmes,
Je suis une poupée démembrée, peuplée d'exil et des pensées
Je suis les braises qui chauffaient les pieds de ma grand-mère,
Je suis l'horloge qui effaçait le temps,
Je suis le réveil des matins imprévisibles,
Je suis le sable de mes voyages,
Je suis le pavé qui écrase les chaînes de ma liberté,
Je suis le coquillage qui chante dans mon oreille,
Je suis l'abri des dents de mon enfance,
Je suis le chevalet de mon équilibre pittoresque,
Je suis les boutons qui abritaient mes hivers,
Je suis le portrait imaginaire de mes ancêtres,
Je suis le tambour de mes désirs,
Je suis la voix du carrousel du téléphone,
Je suis la cafetière de mes envies,
Je suis le fer qui repassait les rides de mon vécu,
Je suis le poivrier de mes silences,
Je suis le pas du cheval au galop,
Je suis l'abstrait, le totem de mes illusions,
Je suis la marionnette d'un théâtre fantôme,
Je suis le support du lait qui blanchi mes noirceurs,
Je suis le cygne noir de mon histoire sucré,
Je suis le morceau du balcon de mes abîmes,
Je suis le va et vient de mes entrailles,
Je suis la pas gauche de mes chemins,
Je suis les rames de mon naufrage,

Je suis hier,
Je suis aujourd'hui,
Je suis demain,

Je suis mémoire et je suis oubli,

Je suis une ombre,
L'ombre des choses que je suis.




Tapis réalisé pour l'entrée de l'exposition *La présence de l'absence en 2022* à La Lune en Parachute à Épinai. Les visiteurs marchaient sur le tapis pour entrer dans l'espace d'exposition. Au fur et à mesure du temps, ils laissaient la trace de leur passage. Texte de l'artiste peint sur tapis, dimensions : 250cm x 450cm.

Contact /
Cristina Escobar / Artiste plasticienne

Adresse Studio / Ginkgo
9, rue des Soeurs Macarons
54 000 Troyes

Adresse Home /
14, rue de la Ravinelle - 54 000 Nancy
tél / +33 (0)7 69 52 69 88

mail / escobar.cristina@aol.com
site / www.cristinaescobar.fr